Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 7 (2000)

Heft: 3

Buchbesprechung: Il cattolicesimo ticinese e i fascismi : la chiesa e il partito conservatore ticinese nel periodo tra le due guerre mondiali [Davide Dosi]

Autor: Cerutti, Mauro

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

comme l'auteur le constate lui-même à la fin du volume? Admettant que l'exception française se réduit à la précocité de l'entrée en conflit avec le pouvoir religieux, il préfère parler d'une singularité catholique. Cette singularité réside dans l'institution pontificale qui confère à l'Eglise catholique romaine son unité et son universalité, alors que les autres confessions s'inscrivent toutes dans un cadre national. Ce raisonnement n'est pas sans fondement; rendons donc justice à un auteur qui, loin d'avoir fixé son regard sur l'Hexagone, est capable d'avoir une vision synthétique et de développer un sujet complexe dans la longue durée. Un ouvrage de vulgarisation dans le bon sens du terme, stimulant et digne d'un Académicien.

Jonas Römer (Berne)

DAVIDE DOSI
IL CATTOLICESIMO TICINESE E I FASCISMI
LA CHIESA E IL PARTITO CONSERVATORE TICINESE NEL PERIODO TRA LE DUE GUERRE MONDIALI

EDIZIONI UNIVERSITARIE, FRIBURGO (SVIZZERA) 1999, 254 P., FR. 39.–

L'histoire du Tessin dans l'Entre-deux-guerres a déjà fait l'objet de nombreux travaux, portant sur les relations avec l'Italie fasciste, sur la question de l'irrédentisme, sur le fascisme tessinois, sur la présence et le rôle des réfugiés antifascistes. Certains de ces travaux abordaient également le rôle de l'Eglise et des catholiques, sans en faire cependant leur objet d'étude prioritaire. C'est le mérite du riche mémoire de licence de Davide Tosi, présenté à l'Université de Fribourg, d'aborder pour la première fois directement cet objet de recherche. Pour ce faire, l'auteur s'est appuyé notamment sur les archives du Diocèse de Lugano et sur celles du Parti conservateur-démocratique tessinois (PCDT), mais sa source principale est constituée par la presse, principalement le *Popolo e Libertà,* organe officiel du PCDT, et le *Giornale del Popolo,* fondé en 1926 à l'initiative de l'évêque Aurelio Bacciarini.

Le travail est structuré en deux parties: la première aborde l'attitude des catholiques tessinois face au fascisme italien dans les années 1920; la deuxième étudie leur position dans les années 1930 à l'égard des mouvements nés au Tessin sous l'influence des fronts d'Outre-Gothard, voire du fascisme du colonel Fonjallaz. Le dernier chapitre analyse la position des catholiques face à la maçonnerie, le corporatisme et l'antisémitisme de marque allemande voire italienne (Lois raciales de 1938).

Deux axes de recherches principaux se dégagent, à notre avis, du travail de Dosi: le premier fait ressortir les positions souvent divergentes face au fascisme, entre le parti conservateur et son quotidien *Popolo e Libertà* d'une part, et l'Eglise et le *Giornale del Popolo* d'autre part. L'autre thématique porte sur le rôle d'un groupe de jeunes issus de la droite catholique, actif dès les années 1920, et qui animera dans les années 1930 les mouvements qui s'inspirent du frontisme et du fascisme.

Jusqu'à sa mort en 1932, Giuseppe Cattori est le chef incontesté des conservateurs-catholiques tessinois. En 1922, Cattori s'était allié avec le leader socialiste et ardent antifasciste Guglielmo Canevascini, ce qui avait permis aux deux partis minoritaires de mettre fin à la longue domination des libéraux-radicaux dans le gouvernement cantonal. Le tandem Cattori-Canevascini défend l'italianité du Tessin, tout en prônant une politique qui peut être qualifiée d'antifasciste,

et qui est remarquable notamment dans sa défense du droit d'asile en faveur des exilés politiques italiens. Le *Popolo e Libertà,* organe officiel du PCDT, que dirige jusqu'à sa mort en 1939 l'abbé Francesco Alberti, s'inspire de l'exemple de Don Luigi Sturzo, le fondateur en 1919 du premier parti des catholiques italiens (le PPI), contraint à l'exil en 1924 par le Vatican à cause de son antifascisme. Le journal condamne de façon ferme l'assassinat du député socialiste Matteotti par les fascistes, demande l'éloignement des fascistes italiens du Tessin, et s'il se réjouit en 1929 de la signature des Accords du Latran qui mettent fin à la «question romaine», il souligne cependant que des contrastes fondamentaux subsistent entre le fascisme et l'Eglise.

En 1926, l'évêque Bacciarini crée le *Giornale del Popolo,* quotidien catholique et porte-parole officiel de l'Eglise, dont il entend aussi faire un contrepoids à l'action trop engagée à ses yeux dans un sens antifasciste du *Popolo e Libertà*. Le nouveau journal, que dirige l'énergique abbé Alfredo Leber, se caractérise par une position compréhensive envers le fascisme italien qu'il se garde de critiquer, et salue avec enthousiasme la réconciliation entre l'Eglise et l'Etat fasciste. Comme le montrent les citations publiées par Dosi, le *Giornale del Popolo* exprime une évidente admiration pour les régimes de Dollfus et surtout de Salazar, et justifie sans nuances critiques les agissements de Franco lors de la guerre d'Espagne, allant jusqu'à excuser les bombardements sur les populations civiles. Comme le relève Dosi, ce n'est qu'à de rares occasions que les deux journaux des catholiques tessinois défendent une position commune, par exemple lorsqu'ils appuient l'initiative anti-maçonnique lancée par le colonel Fonjallaz en 1934 et qui sera rejetée par le peuple, y compris au Tessin, en 1937.

Le deuxième axe autour duquel s'articule la recherche de Dosi est constitué par l'action d'un groupe minoritaire de la droite catholique, dominé par la personnalité du patricien luganais Alfonso Riva, et que l'auteur qualifie à juste titre d'«intégriste». Dès 1925, ce groupe anime un bulletin périodique, *La Voce,* où paraît la même année un article à caractère antisémite, puis adhère en 1926 à l'organisation de la jeunesse du PCDT, la Guardia Luigi Rossi. Celle-ci tire son nom du jeune conseiller d'Etat conservateur assassiné en 1890 lors de l'insurrection des libéraux-radicaux. En 1930, Riva prend le «commandement» de l'organisation, à laquelle il imprime une allure que Giuseppe Cattori qualifiera de «caricature insensée du fascisme». Très critiques à l'égard du leader conservateur et de sa politique de collaboration avec les socialistes, Riva et ses amis entendent se servir de l'organisation des jeunes pour conquérir le contrôle du parti, voire du pouvoir politique au Tessin. Cette option rencontre la ferme opposition d'autres responsables des jeunes conservateurs, comme le futur conseiller fédéral Giuseppe Lepori, pour qui la Guardia Luigi Rossi doit rester soumise à la direction du PCDT. En juin 1933, Riva et ses amis sont mis en minorité, puis quittent les rangs du parti conservateur pour fonder peu après la Lega nazionale. Celle-ci, qui se veut un anti-parti, s'inspire en un premier temps du *Bund für Volk und Heimat,* mouvement né Outre-Gothard lors du *Printemps des fronts*. Elle recrute surtout à Lugano, notamment auprès d'hôteliers suisses allemands, et surtout auprès des petits commerçants, apeurés par l'arrivée au Tessin de la Migros de Duttweiler.

D'autres militants de la Guardia Luigi Rossi, qui ont quitté le mouvement avec Riva, choisissent cependant d'adhérer au fascisme suisse fondé en octobre 1933 par le colonel Fonjallaz: c'est le cas des deux

chefs du fascisme tessinois, Nino Rezzonico et Alberto Rossi. Le travail de Dosi montre donc – mais ceci avait déjà été relevé dans des travaux antérieurs – la filiation entre un courant de la Guardia Luigi Rossi et les mouvements tessinois d'extrême-droite du début des années '30. Le développement de ces mouvements reste cependant éphémère: la Lega nazionale parvient à obtenir deux sièges au Grand Conseil en 1935, alors que le fascisme de Rezzonico et Rossi connaît un déclin rapide après l'échec de la soi-disant «marche sur Bellinzone» de janvier 1934.

Dans son travail, Dosi parvient à la conclusion qu'en appuyant la Lega nazionale d'Alfonso Riva, l'église tessinoise et son porte-parole, le *Giornale del Popolo,* ont cherché à faire pression sur la direction du parti conservateur pour lui faire adopter un virage à droite et pour qu'il rompe l'alliance avec les socialistes de Canevascini. Cette pression a certainement contribué – mais ce n'est pas le seul facteur – à la décision prise par les responsables du PCDT en février 1934 de tenir compte de la poussée générale vers la droite et de mettre un terme à la collaboration avec les socialistes. A ce propos, Dosi cite une déclaration intéressante du président du parti, Attilio Tarchini (p. 137): «I tempi e gli orientamenti politici volgono a destra. Faremmo un errore se non fossimo tempisti: non dobbiamo contrariare il movimento che si delinea. Il partito socialista non può più essere nostro alleato.» En même temps, cependant, la direction du PCDT réaffirme l'incompatibilité entre l'appartenance au parti et l'adhésion à la Lega nazionale ou au mouvement fasciste. La nouvelle orientation du PCDT se concrétisera lors des élections de 1935, où les conservateurs concluent un pacte d'alliance avec les libéraux-radicaux. Le socialiste Canevascini sera tout de même réélu au gouvernement cantonal, où il sera cependant marginalisé.

Comme il le précise dans l'introduction, Davide Dosi a voulu délibérément écarter de sa recherche le rôle du conseiller fédéral Giuseppe Motta, parce qu'il ne rentrait pas dans son sujet d'étude et parce que cela l'aurait conduit à mettre l'accent sur la politique étrangère de la Suisse. Nous ne partageons pas cet avis et pensons qu'en excluant d'emblée l'influence du conseiller fédéral catholique, Dosi a laissé de côté un acteur non secondaire du monde catholique tessinois. On sait en effet que depuis Berne, Motta suivait avec une extrême attention l'activité de ses amis politiques au Tessin, comme nous avions cherché à le montrer dans notre thèse sur le Tessin pendant l'époque fasciste. Un constat analogue a été fait par Michela Trisconi dans son mémoire de licence consacré à Motta et à ses correspondants – que l'auteur n'a pas utilisé –, et qui met en évidence l'importance des échanges épistolaires entre le conseiller fédéral et l'évêque Aurelio Bacciarini. On sait aussi que Motta eut des contacts fréquents avec le rédacteur du *Giornale del Popolo,* Alfredo Leber. Il serait donc souhaitable que l'auteur, dans la poursuite de sa recherche sur le catholicisme tessinois et les fascismes qu'il annonce dans la conclusion de son travail, intègre mieux le rôle du conseiller fédéral de langue italienne ainsi que la bibliographie déjà existante sur le sujet.

Mauro Cerutti (Renens)